## LE LIEN

SOCIETÉ D'HORTICULTURE ET D'HISTOIRE NATURELLE DE I'HÉRAULT

## entomologie et autres divisions de la zoologie – nature – environnement.

ADRESSER TOUTE CORRESPONDANCE/ Mr EMERIT ou Mr Lhubac BP 5526

N° 68 AVRIL 1994

Les Saginae Caudell (1916) ont les tibias antérieurs sans épines apicales; la tête est longue, le vertex terminé par une petite pointe; la forme générale est allongée, parfois



Saga serrata dévorant un Criquet qu'ellé tient entre ses pattes antérieures (d'après L. CHOPARD).

très grêle; antennes épaisses à la base; élytres bien développés ou raccourcis. Les Sagiens vivent à terre ou sur les buissons et sont insectivores ; ils pondent dans la terre. Chez la seule espèce française (Saga pedo Pall.), le mâle est inconnu et le développement toujours parthénogénétique . Région méditerranéenne, sud de l'Afrique, Australie.

LA "SAGA" DES ESPECES MENACEES... Cette sauterelle est protégée

(voir notre dossier dans ce numéro)

REUNION TOUS LES PREMIERS SAMEDIS DU MOIS SAUF JUILLET ET AOUT AU LOCAL DU PARC A BALLONS A 17 H.

CO-PRESIDENTS:

M. Emerit

G.LHUBAC Tel. 67 85 12 39

Protection et utilisation du patrimoine faunistique (suite). Deux aspects de la question.

L'article suivant (Midi libre) montre qu'un animal protégé dans son site naturel (le Lémurien Microcèbe de Madagascar) peut également être très précieux (à partir d'élevages) comme matériel scientifique actuellement irremplaçable. Combien d'espèces animales ou végétales disparaissent actuellement de la Nature, alors qu'elles auraient pu être précieuses pour l'Homme, et pas seulement du point de vue sentimental ou esthétique!

■ Il y a des maladies plus médiatiques et on pense au Sida, bien sûr. Il en est d'autres qui n'en finissent pas de nourrir des peurs parfois irraisonnées, et on songe au cancer dont les taux de guérison lentement s'améliorent... Pourtant la maladie de cette fin de siècle ne sera peut-être ni l'un ni l'autre. Car avec le vieillissement des populations occidentales, le vrai problème de santé publique à l'horizon 2010 risque de s'appeler Alzheimer.

C'est en effet à cette date que la génération du baby-boom des années d'après-guerre atteindra la soixantaine. Et c'est à ce moment-là que la France, vieux pays, fera vraiment connaissance avec la génération Alzheimer : si rien n'est fait d'ici là, on estime qu'au delà de 60 ans une personne sur vingt en sera atteinte. Et au delà de 80 ans une sur cinq... Quand on sait que 55% des dépenses que 55% des dépenses consacrées aujourd'hui aux maladies neuro-dégénératives sont déjà absorbés par la maladie d'Alzheimer, on mesure l'importance socio-économique du fléau.

Pour ne parler que de l'aspect financier. Car il va de soi que l'Alzheimer, c'est bien autre chose : c'est d'abord une tragédie pour celui qui en est atteint comme pour son entourage. Cette lente plongée dans la démence effraie d'autant plus qu'il n'existe aujourd'hui aucun traitement et que les établissements d'accueil sont rares. C'est assez dire que la recherche fondamentale sur la maladie représente un enjeu majeur de santé publique pour tous les pays industrialisés.

Mais qui dit recherche dit modèle animal. Or comment repérer une démence chez une souris ou un rat? Et quelle conclusion en tirer pour le cerveau humain? Longtemps les chercheurs ont buté sur ce problème. Jusqu'au jour pas très lointain – c'était en 1990 – où un chercheur montpelliérain, Noëlle Bons, directeur d'études et de laboratoire à l'Ecole Pratique des Hautes Etudes (E.P.H.E.), fit la rencontre d'un lémurien

de Madagascar.

Un amour de lémurien:
12 cm plus 12 cm de queue, une centaine de grammes tout au plus et un cerveau pas plus gros que celui d'une souris mais qui le classe à la base des primates. Un cousin très éloigné de l'homme en somme mais un cousin quand même. Or le Muséum d'histoire naturelle de Paris conservait depuis fort longtemps un élevage de ce microcèbe - c'est son nom - dans des buts d'études zoologiques classiques. Et c'est en les observant que Noëlle Bons s'aperçut que le cerveau de ces petits animaux présentait parfois d'étranges lésions.

#### **Effets visibles**

Jusque-là le chercheur de l'E.P.H.E. avait fait de la recherche fondamentale sur le cerveau, étudiant notamment la transmission et le stockage des messages. Et c'est en confrontant ce qu'elle savait de la maladie d'Alzheimer – peu de choses, confesse-t-elle – et les lésions constatées chez les microcèbes que la lumière jaillit : les ravages dans le cerveau de l'homme et dans celui du lémurien se ressemblaient étrangement.

Car les effets de la maladie d'Alzheimer sont visibles – post mortem bien sûr – sous l'œil du microscope : le dérèglement d'une protéine sécrétée par l'activité cérébrale, l'amyloïde, provoque la constitution autour des neurones de véritables paquets qui empêchent toute circulation d'information. Le neurone lutte un moment, poussant de nouvelles ramifications pour tenter de contourner le barrage puis succombe. C'est ce qui explique qu'un malade atteint d'Alzheimer oublie le début d'une phrase avant d'arriver à la fin ou perde tout souvenir des noms et des visages.

Or le cerveau de certains microcèbes du Muséum présentait bien les typiques paquets d'amyloïde. Alors Noëlle Bons s'est lancée dans l'aventure. Dans son laboratoire installée dans l'enceinte de l'Université des sciences et techniques du Languedoc, elle a installé ses lémuriens et les a regardé vieillir. Mieux : avec son équipe, elle en a favorisé le vieillissement. Dans la nature ces petits lémuriens vivent environ cinq ans. Au delà, ils deviennent la cible des prédateurs.

Bien protégés, bien nourris, ils atteignent dans l'animalerie de l'E.P.H.E. dix ou douze ans. Et, pour 30% d'entre eux, développent dans les dernières années de leur vie ces étonnants symptômes d'Alzheimer. « Il ne s'agit pas de vivisection, précise Noëlle Bons. Notre intérêt est de les laisser vieillir le plus longtemps possible. C'est lorsque nous constatons qu'ils n'ont plus qu'un jour ou deux à vivre que nous les anesthésions pour figer le cerveau en l'état et pouvoir l'étudier ».

### La couture oui, l'exiquité non

Depuis trois ans, ces études ont fait faire un bond spectaculaire à la connaissance des mécanismes de la maladie. Et



Le microcèbe, notre (très) lointain cousin.

pour cause : c'est la première fois au monde qu'on dispose d'un modèle animal fiable et – argument non négligeable – peu onéreux. Consécration flatteuse : l'université de Harvard s'est très vite intéressée à l'expérience montpelliéraine, les Américains ne disposant pas du recul nécessaire (ni de l'animalerie d'ailleurs). Et les grands labos pharmaceutiques commencent à faire le siège de l'unité montpelliéraine pour lancer les tests de molécules qui attendent dans les éprouvettes.

Dès le mois prochain, ce devrait être chose faite : pour la première fois des drogues anti-Alzheimer vont être essayées, à tous les stades de la maladie et même à titre préventif, autrement qu'à l'aveuglette. Et toute la communauté scientifique, sans parler des malades et de leur famille bien sûr, attend beaucoup de l'expérience montpelliéraine. Il ne reste qu'un obstacle... Budgétaire bien sûr. Certes les chercheurs français, et même les plus prestigieux, sont habitués à travailler dans des labos exigus dont le matériel déborde dans les couloirs. C'est le côté professeur Tournesol de la recherche française. Ce qui ne la rend pas moins efficace.

Mais dans les trois pièces de son labo hébergé par l'Université. Noëlle Bons ne peut s'empêcher de trouver qu'elle est quand même bien à l'étroit. Elle veut bien coudre ellemême les rideaux qui séparent les cages des lémuriens – authentique – mais il y a des seuils d'exiguité qu'on ne peut décemment pas franchir. A quelques mètres carrés et à quelques milliers de francs pourraient commencer tout de suite. Là on perd du temps.

Hélas, la maladie d'Alzheimer, elle, n'attend pas...

J.V.

C'est le commerce des animaux qui est ici mis en accusation comme agent de destruction d'un certain nombre d'espèces sensibles :

#### LES ANIMAUX SAUVAGES MENACES.

Ce n'est pas d'aujourd'hui. En juin 1913, Mr Edmond Perrier, membre de l'Institut et Directeur du Museum d'Histoire Naturelle de Paris, écrit dans le numéro 3 du nouveau Mensuel Science et Vie un article alarmant.

Tous les animaux sauvages sont aujourd'hui menacés. En raison d'une part, d'une civilisation plutôt envahissante, d'autre part en raison du goût de lucre et de luxe de ses contemporains.

Les premières victimes de cette menace bien réelle furent, dit l'éminent scientifique, les "oiseaux sans ailes, "les oiseaux aptères. Dinornis et Aepyornis, ont déjà disparu, tout comme le Dronte des Mascareignes, le Grand Pingouin des Feroë, dont les deux derniers specimens vivants ont été tués en 1844 dans l'île d'Eldey.

Les mammifères marins ont ensuite été dans le même cas.la loutre de mer tend à disparaître, la baleine blanche se raréfie, elle ne fréquente plus le Golfe de Gascogne!L'éléphant d'Afrique, du sort duquel nous nous préocupons encore, est inexistant jusqu'aux rives du Zambèze, alors que les nombreux troupeaux peuplaient toute l'Afrique Noire. On en tue environ 50 000 par an. Tout ça pour l'ivoire qui finit en boule de billard!Le Rhinocèros ne se porte pas très bien, lui non plus, sa corne attirant la convoitise des Extrêmes Orientaux. Même les Girafes payent un lourd tribu aux chasseurs qui ne chassent que "la gloire" et les trophées.

Aux USA, ce sont les Grizzlis, les Bisons, les Wapitis et le Grand Caribou des Montagnes qui peu à peu disparaissent des plaines immenses. Dans la Baie d'Hudson, encore la loutre, et tous les petits rongeurs à fourrure: Skings, Mofettes, Renards Bleus ou argentés, Gloutons et ondatras.

Les oiseaux? C'est la beauté de leur plumage qui les condamne, car la gent féminine aussi portée sur le chapeau emplumé que sur la fourrure compte sur eux pour orner toute la production chapelière! Quant aux agriculteurs de tous pays, ils font un mauvais parti aux "nuisibles".

En une seule année ,à Londres, le commerce a utilisé:

- -28 281 oiseaux de Paradis.
- -20 820 oiseaux mouches.
- -27 733 Gouras
- -28 615 Martins-pêcheurs.
- 69 140 hirondelles de mer
- -174 587 oiseaux sur ce seul marché ont été jugés trop beaux pour continuer à vivre.

Et le Professeur Perrier de conclure:

"Avons-nous le droit d'accaparer la terre à notre profit, et de détruire tout ce qu'elle produit de plus beau? ... N'est-ce pas un crime contre l'intelligence humaine, contre la Science elle-même, que de supprimer tous ces êtres, véritables monuments historiques?"

Quatre vingts ans plus tard, la question reste posée...

## Ou en est la protection juridique du patrimoine faunistique français ? L'état de la question en 1993 :

Récapitulatif des espèces protégées de la faune française (au 30-12-92);

Extrait de l'Etat de l'environnement 1990-1991

		en % des espèces française
Nombre total des Invertébrés	94	$\epsilon$ '
Mollusques	58	$\epsilon^{\scriptscriptstyle \mathrm{I}}$
Crustacés	3	$\epsilon^{_1}$
Insectes	33	$\mathbf{\epsilon}^{_{1}}$
Nombre total des Vertébrés	456 (544) <sup>2</sup>	75,1 <sup>3</sup>
Cyclostomes et Poissons	24	32,03
Amphibiens	30 (31) <sup>2</sup>	$100,0^{3}$
Reptiles	35 (38) <sup>2</sup>	94,53
Oiseaux	307 (380) <sup>2</sup>	84,63
Mammiferes	60 (71) <sup>2</sup>	52,2
Métropole		
Oiseau	1	
Oiseau Hors métropole Guyane e	l xclue (nombre à préc	iser)
0.0000	l xclue (nombre à préc 2	iser)
Hors métropole Guyane e	- •	iser)
Hors métropole Guyane e Nombre total des Invertébrés	2	iser)
Hors métropole Guyane e Nombre total des Invertébrés Insectes	<b>2</b> 2	iser)
Hors métropole Guyane e Nombre total des Invertébrés Insectes Nombre total des Vertébrés	2 2 523	iser)
Hors métropole Guyane e Nombre total des Invertébrés Insectes Nombre total des Vertébrés Amphibiens	2 2 523 8	iser)

1993 MNHN Seataniah Farme Flore
(ollection Patrimoines maturels No 13

Inventair or cours graphic des Invente bus comme
contribution à la gestion des milieux naturels français

Actes du Séminaire du Mans 6-7 nov 1992

MNHN = Muxium national d'Historie naturelle de fais

Un exemple d'enquête entreprise sous l'égide du Conseil de l'Europe sur deux espèces animales en danger : Saga pedo (Orthoptère Tettigoniidae).

Saga pedo (Pallas, 1771) 14.

EN DANGER

Embranchement

ARTHROPODA

Classe INSECTA

Ordre

ORTHOPTERA

Famille TETTIGONIIDAE

Noms vulgaires : Predatory Bush-cricket (angl.)

Magicienne dentelée (fr.)

Raubheuschrecke, Sägeschrecke, Riesenheuschrecke (all.)

Kobylka Saga (tch.)

Niezdarka Dziewicza (pol.) Furaszlabu Szöcske (hong.)

pour les noms russes, se reporter à Bannikov et Sokolov,

#### Distribution

Le genre <u>Saga</u> (au sens strict) est limité à l'Europe, à la Sibérie et à l'Asie mineure. Sago pedo se trouve dans le sud de l'Europe, y compris les Pyrénées, les Appennins et la péninsule des Balkans (mais à l'exclusion de la Grèce), certaines parties du centre et du sud-est de l'Europe jusqu'au Caucase et au sud-ouest de la Sibérie. Les observations de S. pedo en Asie mineure ne correspondent pas en fait à cette espèce (A. Kaltenbach, in litt. 7.7.86). Sago pedo a été introduit artificiellement dans le Michigan, aux Etats-Unis (Cantrall, 1972), mais on ne pense pas que cette introduction ait réussi.

#### Statut en Europe

Autriche

En danger (Gepp, 1983).

Bulgarie

Aucune donnée disponible.

Tchécoslovaquie En danger, protégé par la loi. Sa distribution s'étend jusqu'à la frontière nord du pays, à certaines parties de la Slovaquie et à la Moravie (Caputa et coll., 1982).

France

Rare, seulement connu sous la forme de femelles tétroploïdes (S.K. Gangwere, in litt, 16.7.86).

Allemagne (RFA) Se trouverait dans le sud du pays, mais ne figure pas dans les listes rouges pour l'Allemagne. Les observations sont peut-être dues à des erreurs d'identification : aucun spécimen n'a été trouvé en RFA depuis 30 ans

(A. Kaltenbach, <u>in litt</u>, 17.7.86).

Hongrie

En danger. Protégé par la loi.

Italie

En danger.

Roumanie

Aucune donnée disponible.

Espagne

Aucune donnée concernant les menaces ; la liste rouge des orthoptères espagnols (Gangwere et coll., 1986) ne traite que des espèces endémiques. Peut-être assez commune naguère dans le centre de l'Espagne (et les Pyrénées) mais peu d'observations récentes (A. Kaltenbach, in litt,

17.7.86; S.K. Gangwere, in litt, 16.7.86).

Suisse Sud du pays (S.K. Gangwere, in litt, 19.7.86).

URSS Vulnérable. Figure dans la liste rouge (Bannikov et Sokolov, 1984). Présent dans les régions du sud, de l'ouest

de la Sibérie, et du Caucase jusqu'à l'Oural.

Yougoslavie Présence attestée au moins dans les îles de Dalmatie

(S.K. Gangwere, in litt, 16.7.86).

#### Habitat et écologie

Espèce xérophile et thermophile. Préfère les collines sèches et ensoleillées, et les pentes arbustives avec une strate herbacée et suffrutescente dense et épaisse. En Asie centrale, l'espèce vit dans les steppes sub-arides (Caputa et coll., 1982). Habitudes alimentaires carnivores (criquets et sauterelles); au stade adulte (entre juin et octobre) on trouve généralement l'espèce sur les hautes herbes ou les sous-arbrisseaux (Bonnikov et Sokolov, 1984). Saga pedo présente une aptitude inhabituelle à la reproduction par parthénogénèse. La litterature scientifique fait occasionnellement état de mâles, mais il s'agit soit d'autres espèces de Saga, soit de nymphes femelles n'ayant pas encore développé leurs organes génitaux (A. Kaltenbach, in litt, 7.7.86). Les mâles restent donc inconnus. La parthénogénèse permet à cette espèce d'être transportée sous la forme d'un oeuf dans le sol et de se répandre ainsi au hasard. Il est probable que Saga pedo a atteint le Michigan sur du matériel agricole.

#### Raisons du déclin

Le déclin de <u>Saga pedo</u> est indéniable ; il est aggravé par des causes d'origine humaine : destruction et modification de l'habitat par l'agriculture, la construction de routes, l'urbanisation, etc ; peut-être aussi par des transformations naturelles du milieu et du climat en Europe (S.K. Gangwere, in litt, 16.7.86). De plus, <u>Saga pedo</u> a tendance à se faire tuer sans raison à cause de son aspect imposant et féroce et de la lenteur de son déplacement. Son faible taux de reproduction est un inconvénient supplémentaire. En URSS, la réduction de l'aire de distribution de l'espèce dans le sud-est s'explique par l'avancement du désert et la disparition de la flore steppique. Dans les steppes, le développement agricole (en particulier l'utilisation de la charrue) est cause de déclin (Bannikov et Sokolov, 1984). Cette espèce peut difficilement se disséminer par des moyens naturels et est donc particulièrement vulnérable aux extinctions locales (Caputa et coll., 1982). Cependant, son aptitude à la parthénogénèse favorise la survie des populations peu nombreuses ou transplantées.

#### Mesures de protection déjà prises

Protégée en Tchécoslovaquie et en Hongrie, inscrite sur les listes rouges de l'Autriche et de l'URSS.

#### Mesures de protection proposées

Il conviendrait d'étudier la distribution de l'espèce et la localisation des principaux sites de reproduction. Il serait souhaitable de gérer et de protéger les meilleurs sites. L'espèce mérite d'être inscrite dans l'Annexe II à la Convention de Berne. Saga pedo est biologiquement d'un très grand intérêt : elle se prête en effet à des recherches surles mécanismes de reproduction et peut figurer dans des collections vivantes d'invertébrés.

Pour Jacques Hamon, la protection doit passer avant tout par celle des biotopes et sous peine de devenir inefficace dans la pratique, ne doit pas être trop extensible (nous tenons son argumentation complète, en 22 pages, et nos objections, à la disposition des lecteurs du "Lien")

La protection des habitats naturels en France.

Quelle stratégie adopter ?

Des conventions internationales signées par la France impliquent la protection de plusieurs types d'habitats naturels, et de certains éléments de sa faune et sa flore. Ces accords visent à éviter la disparition d'habitats fragiles, biologiquement importants, ainsi que celle de paysages crées par l'homme au fil des siècles, maintenant menacés par la déprise agricole ou la modification des techniques d'exploitation. Ces accords visent aussi, via la protection de biotopes, à ralentir la disparition d'espèces animales et végétales, afin de préserver la biodiversité. Tous les naturalistes, et la grande majorité des Français, ne peuvent qu'approuver la mise en oeuvre de ces décisions. Le problème est de savoir comment assurer cette mise er oeuvre.

L'approche de loin la plus simple consisterait à prendre un arrêté énumérant les types d'habitats naturels en danger, afin de rendre leur protection administrative non pas obligatoire, mais possible. Un tel arrêté, qui ne semble pas avoir été pris, devrait spécifier des critères de choix au sein de ces habitats, pour éviter la prise de décisions arbitraires de classement de sites, tout en évitant que des décisions de classement raisonnables soient bloquées sans raison avouable. Ces critères de choix devraient évidemment se référer aux arrêtés de protection en vigueur concernant des végétaux, des vertébrés, et des invertébrés. Le nombre minimal d'espèces protégées présentes permettant d'obtenir le classement d'un habitat devrait être précisé, afin d'éviter toute ambiguité.

Les décisions effectives de protection d'habitats pourraient alors être proposées sur la base de critères précis, et de procédures simples, ne laissant aucune place à l'arbitraire:

- l'habitat concerné est sur la liste des habitats protégeables;
  l'habitat concerné contient le nombre minimal requis d'espèces
- des institutions et associations compétentes raisonnablement stables existent, et se proposent, pour assurer le suivi et la gestion de l'habitat protégé;
- des ressources indexées sur le coût de la vie sont affectées de façon durable à une, ou plusieurs, de ces institutions et associations pour suivre et gèrer l'habitat protégé.

On ne peut exclure la possibilité qu'un habitat biologiquement important ne contienne pas le quota requis d'espèces protégées. Il conviendrait alors de définir clairement quels sont les éléments critiques de cet habitat, végétaux ou animaux, dont la protection légale parait nécessaire pour obtenir le classement du site. Le seul but de la protection de ces espèces étant la protection d'un habitat, il serait essentiel d'identifier ces éléments critiques afin d'interférer le moins possible avec les études et recherches entreprises, ou qui pourraient l'être, en d'autres lieux par les botanistes et zoologistes, tant amateurs que professionnels.

Une recherche opérationelle devrait alors être entreprise pour identifier des espèces animales ou végétales en danger, rares hors de ce type d'habitat, relativement faciles à identifier. Dans le cas d'espèces animales il serait souhaitable que le choix se porte sur des espèces dont la récolte par les méthodes de piégeage couramment utilisées par les zoologistes concernés, en particulier les entomologistes, soit très peu probable, afin d'éviter que des infractions soient commises par inadvertance.

Le multiplication des arrêtés de protection d'espèces ne peut que nuire à leur crédibilité, comme à leur mise en oeuvre. Pour limiter de tels risques, les listes d'espèces végétales et animales dont la protection paraitrait nécessaire dans le seul but de permettre le classement de biotopes, devraient être communiquées à l'avance à toutes les associations naturalistes concernées, avec un dossier justificatif par espèce. Après un délai raisonnable, un comité permanent composé de représentants des principales associations nationales et régionales concernées devrait étudier les commentaires reçus, puis rédiger les propositions de protection d'espèces à l'intention du Ministère de l'Environnement. Un vote pondéré pourrait être envisagé afin que, pour chaque espèce, les associations spécialisées pertinentes (botanique, ornithologique, herpétologique, mammalogique, entomologique) aient plus d'influence sur la décision.

(suggestions Jacques HAMON - 4, rue du Coteau, F 74240 Gaillard)

#### CAPTURE D'UN CEBRIONIDE A MONTPELLIER le 24/9/1993

par R. Roudil

Ce Coléoptère constitue un seul genre français dans la famille des Cebrionidae avec deux espèces, <u>Cebrio gigas</u> F. qui a des élytres roux-cendré et une longueur de 20 à 28 mm, et <u>Cebrio fabricii</u> Leach qui est légèrement plus petit (de 18 à 24 mm de long) avec des élytres noir-brunâtre. Ces deux espèces se trouvent exclusivement dans le Midi de la France (Languedoc et Provence).

Le dimorphisme sexuel de cette famille est remarquable. Les mâles sont ailés, avec des antennes dentées en scie et plus longues que la moitié du corps, alors que les femelles sont aptères avec des antennes trés courtes et épaisses.

La larve vit sous terre parmi les racines d'arbres. La femelle difficile à observer ne quitte guère sa galerie, laissant sortir son oviscapte. Les mâles volent le soir au voisinage, à la recherche des femelles. Personnellement, au cours de mes sorties de chasse, je n'ai capturé que des mâles. Les mois d'apparition de ceux-ci vont d'août à septembre.

Les Cebrionidae, in Grassé, Zoologie, 1949, IX:

Environ 250 espèces, surtout abondantes dans les régions à climat méditerranéen, mais représentées aussi en Insulinde.

ÉTHOLOGIE. — Les mâles adultes (fig. 624 A), ailés, sont floricoles. Au moment de l'accouplement, ils effectuent des vols nuptiaux, surtout après les orages d'automne, et peuvent se livrer des combats. Les femelles sont souvent beaucoup plus lourdes (fig. 624 B), à élytres un peu déhiscents et ailes atrophiées: antennes très courtes. En général elles possèdent un

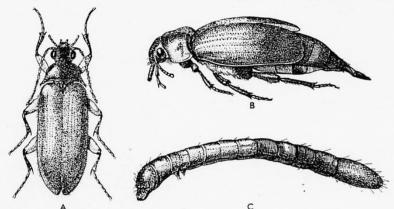


Fig. 624. — Cebrio gigas F. (Cebrionidae) de France. — A. måle; B. femelle; C. larve ( < 2).</p>

ovipositeur allongé. Ces femelles sont terricoles, ne quittant pas le sol, l'accouplement avant lieu à l'ouverture de leur terrier.

Les larves se développent dans le sol, en rongeant les racines des plantes.

On rangeait entre les *Cebrionidae* Latr. et les *Elateridae* Esch. la famille des *PLASTO-CERIDAE* J. Lec., 1861. La morphologie larvaire et imaginale indique que cette famille n'a pas d'existence, mais qu'elle réunit des formes appartenant aux deux groupes voisins. Elle doit donc disparaître.

# Le derc de notaire rêvait de

coléoptères

En 1970, Jean-Marie Leroux a craqué. Délaissant l'étude notariale il est devenu entomologiste et est parti quinze ans en Côte d'Ivoire assouvir sa passion

■ Tout a commencé par un encart publicitaire lu en 1970 dans un quotidien parisien. Le Muséum d'Histoire Naturelle proposait six mois de cours gratuits à raison de deux après-midis par semaine. Objet du cours : les fourmis!

De fourmis, Jean-Marie Leroux, à l'époque, ne pouvait voir que celles qui besognaient discrètement entre les lattes du plancher de cette étude notariale parisienne où il s'acquittait sans passion excessive de son métier de clerc. Mais l'annonce avait suffi pour réveiller en lui le môme né en 1945 à Cambraí et qui, passionné d'oiseaux et d'insectes, ne s'était en fait jamais consolé de n'avoir pu s'y faire un nid qui soit aussi professionnel.

#### La "proie" des fourmis

Pour le jeune clerc de 25 ans, l'aubaine était trop belle de s'évader ainsi chaque semaine vers l'univers des entomologistes. Mais imaginaitil alors que les fourmis en question allaient transformer sa vie et l'amener à tout plaquer pour mettre le cap sur l'Afrique?

Le virus était pourtant bien inoculé et après ces six mois d'incubation, l'étude notariale avait dû se résoudre à perdre son clerc, les fourmis ayant eu sans peine raison des actes de procédure. Jean-Marie Leroux, lui, voulait continuer. Et pour cela allait, avec l'appui d'un enseignant à l'école normale supérieure, finir par larguer les amarres et mettre le cap sur la Côte d'Ivoire, destination Lamto, l'une des stations de recherche mises en place par le CNRS. « En réalité, raconte-t-il aujourd'hui avec sérénité, je suis parti là-bas sans aucun contrat ni revenu, mais avec un projet, celui de mener à bien une thèse sur les fourmis dorylines celles qu'on appelle "mangeuses d'hommes" ».

Durant les deux premières années de son installation à Lamto, avec Marie son épouse, Jean-Marie va surtout vivre de sa pleine passion... et avec les moyens du bord. La thèse, elle, lui nécessitera de nombreuses années de travail pour tout connaitre de ces fourmis carnivores et aveugles qui chassent à l'odorat mais ne sont pas pour autant mangeuses d'hommes, bien trop grosses proies en l'occurence.

En décrochant, après deux premières années de "galère" africaine, un poste de gestionnaire au CNRS, le clerc de notaire devenu entomologiste allait toutefois pouvoir s'installer plus confortablement dans cette Afrique bien vite révélée pour lui comme une terre de renaissance...

## Le coup de foudre pour les cérambycides

Si la thèse sur les fourmis mangeuses d'hommes va dévorer les sept premières années de la vie en Côte d'Ivoire, c'est pourtant auprès d'une autre espèce que Jean-Marie Leroux s'érige ensuite en spécialiste. Celui qui, ce soir au Centre André Malraux de Castelnau (voir encadré), animera un débat mettant fin à deux semaines de l'exposition "Africa'scopie" dont il est l'orsemaines ganisateur, va en effet se prendre alors d'une passion plus grande encore pour les... cérambycides, qui, comme chacun sait, sont des coléoptères longicornes. Durant toute la seconde partie de son séjour africain, Jean-Marie Le-

#### Les Feux de Savane

C'est le titre du film réalisé par un chercheur du CNRS, Alain Devèze, que Jean-Marie Leroux présentera ce soir à partir de 21 h au centre André Malraux de Castelnau. Cette soirée sera aussi la dernière d'une série de trois soirées qui, depuis le 31 janvier, début de l'exposition "Africa'scopie", ont été proposées au public. Une exposition que l'on peut encore découvrir jusqu'à demain samedi 12 février. Depuis les mammifères jusqu'aux plus petits insectes en passant par les phasmes vivants et des mygales et scorpions qui, eux, sont bien morts, Jean-Marie Leroux offre ici une insolite découverte de la faune de l'Afrique de l'Ouest.



roux va ainsi s'affirmer peu à peu entomologiste de premier ordre dans la connaissance de ces insectes carapaçonnés, publiant une vingtaine de communications scientifiques, recensant à lui seul plus de 800 espèces là où on en connaissait jusqu'alors que 500, et s'immergeant chaque jour un peu plus dans les subtilités entomologiques du continent africain.

africain.
Jusqu'en 1986, date où le CNRS lui demande de revenir en France, et où il s'installe à Castelnau-le-Lez après avoir accepté un poste à l'Université Montpellier 2, Jean-Marie Leroux amassera un véritable trésor de guerre. Des milliers de coléoptères épinglés selon l'ordre rigoureux et scientifique d'une impressionnante collection, vont ainsi trouver refuge dans le nouveau domicile de Castelnau, là où le mobilier est aussi à lui seul un ré-

sumé de cette Afrique dont aujourd'hui encore il ne cache pas sa nostalgie.

#### Des scolaires séduits

Aujourd'hui redevenu, ainsi qu'il se définit lui-même "entomologiste amateur", Jean-Marie Leroux n'en continue pas moins ses travaux scientifiques sur les cérambycides africains à jamais figés dans une insolite pièce museum de la villa castelnauvienne. Et pour respirer parfois un peu le parfum de ces années pasées à chasser dans la forêt ivoirienne, il a, par quatre fois déjà, proposé au centre André Malraux de Castelnau l'organisation d'exposition toutes consacrées au continent africain. « Dès qu'il y a une occasion de parler de la hature, il ne faut pas la refuser, assure-t-il en se réjouissant surtout d'avoir pu,

ces deux dernières semaines, accueillir d'abord de nombreuses classes. On leur a montré les coléoptères mais aussi des phasmes (insectes aux formes de brindilles).

Réalisée avec le concours d'un autre universitaire, M.Requirand, l'exposition qui s'achèvera demain samedi au Centre André Malraux aura une fois de plus permis à Jean-Marie Leroux et son épouse de faire partager leur passion scientifique. Lorsque celle-ci fermera ses portes, l'ancien clerc de notaire retournera alors à ses chères études.

Avec, quelque part dans la tête, une envie qui sans doute grandit peu à peu, celle de retourner un jour en Afrique. Les cérambycides n'ont qu'à bien se tenir!

E.Oger